

Hebdo Canada

Ottawa
Canada

Volume 12, N° 34
le 26 septembre 1984

75 ^e anniversaire de la société canadienne de la Croix-Rouge	1
Le Canada finance un important projet hydro-électrique en Inde	3
Entente avec la Chine	3
Fauteuil roulant à la fine pointe de la technologie	4
Salon des vins à Montréal	4
Le propane, un carburant abondant et efficace pour l'avenir	5
Le triticale, un bon substitut de l'orge	5
Whitehorse : une ville du nord	6
La chronique des arts	7
Nouvelles brèves	8
Le Canada récolte au Soudan	8



75^e ANNIVERSAIRE DE LA SOCIÉTÉ CANADIENNE DE LA CROIX-ROUGE

La Croix-Rouge canadienne célèbre cette année son 75^e anniversaire. Ses dix divisions provinciales sont reconnaissantes du travail de ses millions de bénévoles qui, depuis ses débuts, ont perpétué sa mission humanitaire et adapté au pays ses services diversifiés.

En 1909, une loi du Parlement fédéral a conféré à la société canadienne un statut d'organisme bénévole de secours.

Activités variées

Trois quarts de siècle ont donc passé. Les transformations survenues chez nous d'une époque à l'autre ont poussé l'organisme national à réajuster ses sphères d'action. Mais il n'a pas dérogé à ses buts initiaux : alléger la souffrance dans le monde entier, porter secours aux victimes en temps de guerre comme en temps de paix, contribuer au maintien et à l'amélioration de la santé, propager le pacifisme.

La Croix-Rouge canadienne s'est étroitement mêlée aux événements qui ont secoué le monde. Il suffit d'évoquer les deux grandes guerres pour faire surgir des souvenirs encore vivaces dans la mémoire de nos aînés. Ces conflits ont mobilisé des armées de bénévoles qui ont ramassé de l'argent, glané vêtements et denrées alimentaires, tricoté, cousu, emballé des tonnes et des tonnes de colis à expédier aux prisonniers de guerre et aux populations civiles des pays européens dévastés.

Mais on connaît moins bien la petite histoire de la Croix-Rouge, celle qui s'est tissée à même les services déployés pour faire face aux besoins des gens d'ici et qui collait à des réalités criantes. Pour en remonter le fil dans le temps et l'espace, il faudrait rassembler et éplucher les bilans

annuels. Tout y est minutieusement noté à travers l'éventail des activités diverses. On a même comptabilisé les capsules d'huile de foie de morue que l'on distribuait aux écoliers des régions défavorisées !

Rôle indispensable

Pendant des décennies, jusqu'à ce que l'État mette au point un réseau de services publics à l'échelle du territoire ainsi que ses programmes d'assurance-maladie et de sécurité sociale, la Croix-Rouge occupait une place indispensable en assurant autant l'éducation à la prévention que la dispensation des soins courants.

Elle avait ainsi établi des postes infirmiers dans les coins éloignés et laissés pour compte. Année après année, des équipes de médecins, chirurgiens, dentistes et infirmières partaient en caravane à bord de camionnettes pour soigner les colons.

On ne dénombre pas les sinistres, surtout les incendies, où les bénévoles du « détachement féminin » accouraient.

Sur la brèche à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, le café et les sandwiches soutenaient les pompiers et les victimes. On cherchait des abris pour les familles qui se retrouvaient sur le pavé, on confectionnait des listes de rescapés et de personnes manquant à l'appel pour pouvoir répondre aux questions angoissées des parents et amis.

Programmes remaniés

Aujourd'hui, l'action prioritaire de la Croix-Rouge réside dans son service de transfusion sanguine. L'importance de ce service fait cependant oublier ses autres programmes adaptés au mode de vie moderne.

Ainsi, les cours de sécurité aquatique et



Affaires extérieures
Canada

External Affairs
Canada

de sécurité en embarcation atteignent des centaines de milliers de Canadiens chaque année. Le service jeunesse s'articule autour de programmes pédagogiques, offerts dans les écoles et à divers groupes, qui portent sur l'hygiène, la prévention d'accidents, les maladies transmises sexuellement, etc.

Les victimes d'incendie, complètement démunies, reçoivent le secours nécessaire pour surmonter les premiers moments de leur épreuve. Dans le secteur de la santé, des centres de prêt fournissent gratuitement, pour une période limitée, les accessoires qui dépannent les personnes handicapées par la maladie.

Le programme d'activités physiques à l'intention du troisième âge est très en demande. Enfin, les activités internationales sont surtout représentées par le service de recherches et de réunion des familles.

Depuis 1979, 104 équipes médicales ont été envoyées par le Canada pour participer à des missions dans les pays frappés par des désastres naturels, des conflits ou des tensions politiques.

Un parcours rigoureux

Au Canada, la Croix-Rouge est, ni plus ni moins, la centrale sanguine qui approvisionne 144 hôpitaux. Sa banque de sang doit satisfaire quotidiennement aux demandes précises des hôpitaux. Près de 97 % des commandes faites par les hôpitaux consistent en différents produits du sang à transfusion et 3 %, en sang complet.

De la cueillette à la distribution du sang, le précieux liquide passe par tout l'appareillage de laboratoire qui l'analyse, le centrifuge, le fractionne, le congèle ou le réfrigère dans les deux à trois heures suivant la prise de sang. Le temps presse car les propriétés spécifiques aux produits à fournir ne doivent pas être altérées.

Au laboratoire, les analyses comportent 17 tests pour chaque spécimen. Elles permettent non seulement de déterminer les groupes sanguins A, B, O et RH, mais aussi de dépister la présence d'anti-corps, de l'antigène australien responsable de l'hépatite virale, de la syphilis et d'autres microbes et virus porteurs de maladie comme la malaria. Ce système de contrôle est de première importance car la santé des malades en dépend.

De son côté, le personnel affecté au traitement du sang recueilli s'affaire au laboratoire de plasma. On enregistre d'abord un à un les sacs scellés et dûment étiquetés desquels pendent, par un jeu de tubulures, des sacs auxiliaires. On les place dans les centrifugeuses pour séparer le plasma des globules rouges. Quand on les sort, ils contiennent un liquide à deux strates : l'une



Un avant-poste de soins infirmiers.

jaunâtre, le plasma, et l'autre vermeil, le concentré globulaire. Au moyen d'une presse, les deux substances se retrouvent ensuite dans des sacs distincts. Les étapes, depuis le processus de fractionnement du plasma jusqu'aux congélateurs spéciaux, sont établies selon une feuille de route quasiment chronométrée.

En bref, les opérations de traitement aboutissent à l'obtention de cinq produits frais du plasma. Les plaquettes servent notamment à traiter les leucémiques. Les cryoprotéines remédient au problème des hémophiles à qui manque le facteur de coagulation dans le sang. Trois autres fractions du plasma sont utilisées entre autres dans les cas d'hémorragies aiguës,



Une collecte de sang tenue en collaboration avec le club de hockey Les Canadiens.

de maladies infectieuses, d'états de choc et de brûlures sévères. Quant aux concentrés globulaires, on les transfuse aux anémiques.

Les produits du sang

Au fil des ans, les chercheurs ont isolé vingt produits du sang, ce qui a changé les prescriptions de transfusion sanguine aux malades. On leur administre maintenant, selon leurs besoins individuels, les ingrédients qui suppléent aux insuffisances sanguines ou permettent d'éviter des complications de santé comme par exemple le vaccin qui prévient la maladie hémolytique du nouveau-né et qui est destiné aux femmes enceintes ayant le rhésus négatif.

Le centre de la Croix-Rouge ne possède pas l'équipement nécessaire à la fabrication de la gamme complète des dérivés du sang. Chaque deux semaines, il envoie de 500 à 600 sacs de plasma à des usines de fractionnement, comme celle de Connaught, en Ontario, qui lui renvoient des sous-produits qui seront ensuite distribués aux hôpitaux.

Mais, si les gouvernements fédéral et provinciaux financent totalement ces opérations techniques, la source de la matière première coule dans les veines des donateurs dont l'âge varie de 17 à 65 ans. Les besoins sont constants et quotidiens, car on ne peut stocker de grandes réserves. Si le plasma congelé peut se conserver près d'un an, les concentrés globulaires, par contre, ne se gardent que 35 jours, et les concentrés plaquettaires, de trois à cinq jours à la température de la pièce en les maintenant en agitation. Finalement, donner gratuitement son sang, c'est assurer la transmission directe de la santé et de la vie au profit de ses semblables et de soi-même.

Le Canada finance un important projet hydro-électrique en Inde

Une aide de 620 millions de dollars vient d'être octroyée pour l'exportation de biens et de services canadiens en Inde.

La Société pour l'expansion des exportations (SEE) et l'Agence canadienne de développement international (ACDI) ont chacune signé à New Delhi un accord de prêt avec la National Hydroelectric Power Corporation. Ces accords, respectivement pour des prêts de 403 millions et de 217 millions de dollars, serviront à l'achat de biens et de services canadiens destinés à la réalisation du projet hydro-électrique Chamera. Celui-ci vise principalement la construction d'un barrage-poids voûte de 155 mètres et d'une centrale de 540 mégawatts dans une gorge profonde de la rivière Ravi dans la province de Himachal Pradesh, au nord-ouest de l'Inde, pour le compte de la National Hydroelectric Power Commission. L'ACDI octroie en outre une somme distincte de 28,5 millions de dollars aux termes d'une ligne de crédit consentie à l'Inde dans le secteur de l'électricité. L'Inde, pour sa part, investira en biens et services une somme d'environ 648,5 millions de dollars canadiens. Le coût global du projet Chamera s'éleva ainsi à 1,3 milliard de dollars.

Ce financement parallèle de la SEE et de l'ACDI représente des prêts records et illustre l'utilisation qui est faite de leurs fonds regroupés pour faciliter les exportations canadiennes tout en faisant avancer sensiblement le développement du pays bénéficiaire. Le projet a été approuvé par les autorités indiennes chargées de la protection de l'environnement. En outre, un comité de surveillance sera nommé par le gouvernement de l'Inde pour s'assurer que l'on tiendra compte des problèmes écologiques pendant la réalisation du projet.

L'électricité supplémentaire ainsi produite jouera un rôle-clé dans le développement économique de l'Inde. Le projet fait d'ailleurs partie d'un plan d'ensemble de développement des abondantes ressources hydro-électriques du pays. Le projet entraînera des exportations d'une valeur de 648,5 millions de dollars pour le Canada et l'emploi généré par l'exécution de ces contrats devrait se chiffrer à environ 14 100 années-personnes canadiennes. Outre les quatre principales entreprises travaillant au projet, quelque 200 autres sociétés canadiennes pourraient être appelées à participer, à titre de sous-traitants, au projet dont la réa-

lisation s'échelonnera sur six ans. Quant à l'Inde, les biens qu'elle consacrera aux travaux devraient lui procurer environ 24 000 années-personnes d'emploi.

Le consortium canadien Chamera Constructors, parrainé par SNC Inc. et composé de SNC, Acres, Générale Électrique du Canada Limitée et Marine Industrie Limitée, a été nommé exportateur canadien attitré. SNC et Acres assureront les services d'ingénierie, comme la gestion du projet, la formation technique, l'aide à la construction et les services d'approvisionnement. Le matériel fourni par Marine Industrie Limitée comprendra des turbines, des vannes et des accessoires; celui de la compagnie Générale Électrique du Canada Limitée, des génératrices, des excitatrices, des barres blindées et des accessoires.

La réalisation de ce projet concerne l'intérêt des deux pays. En effet, le Canada fournira des compétences techniques et de l'équipement, pour lesquels il est reconnu mondialement, et l'Inde mettra en valeur un secteur dans lequel elle comptait faire d'importants investissements.

Entente avec la Chine

L'entreprise Mitel Corporation de Kanata (Ontario) a conclu une entente avec le ministère de l'Industrie électronique de Chine afin de produire des systèmes de commutation téléphonique électronique PABX SX-200. Le contrat, évalué à environ 1,8 million de dollars (U.S.), est actuellement en vigueur et se prolongera jusqu'en mars 1985.

En vertu de l'accord, Mitel fournira le soutien en matière de technique et de commercialisation; la compagnie procurera aussi les assemblages auxiliaires initiaux, à l'égard de la production de systèmes PABX SX-200.

Selon Bernie Watts, vice-président et directeur général de Mitel Asia Pacific Region, « le marché possible en Chine en matière de matériel de télécommunication est extrêmement vaste. Actuellement, on ne compte que 3 appareils téléphoniques pour 1 000 Chinois, alors qu'en Amérique du Nord, le nombre d'appareils est d'environ 700 pour 1 000 personnes. Mitel voit dans cette collaboration le début d'une longue et fructueuse relation pour les deux parties ».

L'entreprise Mitel est un fabricant de matériel de télécommunication et de dispositifs semi-conducteurs, ainsi que de systèmes de communication téléphonique électronique innovateurs (PABXS) pour voix et données.



Les partenaires du consortium Chamera Constructors sont représentés par (de gauche à droite) : M. Jean-Roch Brisson, président de Marine Industrie Limitée; M. Max Drouin, vice-président de Générale Électrique du Canada; M. Hugh Reinhart, président d'Acres International; M. Jean-Paul Gourdeau, président et chef de la direction du groupe SNC, et M. William Pearson, vice-président d'Énergie, de la compagnie SNC Inc.

Fauteuil roulant à la fine pointe de la technologie

Confort, style, maniabilité et performance sont les caractéristiques exclusives du nouveau fauteuil roulant conçu par la société Fortress Scientific Limited, de Downsview, en Ontario.

En affaires depuis deux ans seulement, la société occupe déjà une place de choix dans le domaine de la technologie des fauteuils roulants motorisés, grâce à son nouveau modèle de luxe, le 655 FS.

Fondée en 1982, la Fortress Scientific conçoit, met au point, fabrique et commercialise des produits d'hygiène novateurs, en plus d'effectuer des recherches dans ce domaine. Sa toute dernière création, le modèle 655 FS, remporte un très grand succès.

Les premières étapes de la conception du nouveau fauteuil roulant ont amené les ingénieurs de la société à parcourir le monde afin d'étudier des techniques de pointe et de discuter des devis avec des médecins, des physiothérapeutes et des dirigeants d'établissements spécialisés, ainsi qu'avec des utilisateurs. Leurs initiatives ont abouti à la mise au point de nouvelles caractéristiques pour le fauteuil roulant, notamment une conception modulaire exclusive et un groupe propulseur avancé.

Le modèle 655 FS est muni de moteurs en prise directe à couple élevé, dotés de leur propre boîtier de transmission et de freins à disque automatiques, ainsi que d'un régulateur transistorisé perfectionné et d'une manette de commande facile à



Confort, style, polyvalence et performance font du fauteuil roulant 655 FS un atout incontestable pour les personnes handicapées.



Le fauteuil roulant motorisé 655 FS et certains des sièges offerts en option.

manier. Il excelle tout aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur.

La conception modulaire de ce modèle repose sur le principe d'un fauteuil en deux parties : divers modèles de sièges peuvent être montés, en quelques secondes, sur le pilier central du châssis. Parmi la gamme de sièges offerts, on compte des sièges inclinables de luxe, des sièges ordinaires en élingue et des sièges pour enfants, tous munis d'un mécanisme qui leur permet de pivoter sur 180 degrés.

Programmes de recherches

La Fortress Scientific prend au sérieux ses responsabilités à l'égard des personnes handicapées. Elle applique en effet un programme dynamique de recherche et de développement et collabore avec d'autres organismes de recherche à la mise au point de produits.

Avec le Conseil national de recherches, elle met au point un dispositif de « maîtrise totale du milieu » permettant aux personnes fortement handicapées de maîtriser toutes les fonctions du fauteuil roulant, certains appareils ménagers ou d'éclairage et même le téléphone, à l'aide d'un transmetteur perfectionné monté sur le fauteuil roulant.

Les personnes handicapées deviennent plus autonomes

Grâce aux progrès de la robotique, les personnes handicapées peuvent désormais vivre dans un milieu entièrement automatisé. La Fortress Scientific est en train de perfectionner ses logiciels afin d'offrir à ces personnes une plus grande autonomie.

La société présentera d'ailleurs bientôt un modèle révolutionnaire à trois roues, destiné

au nombre croissant de gens qui ont besoin d'un appareil pour se déplacer mais qui n'en dépendent pas entièrement.

Études de marché

Pour répondre aux besoins d'un nombre grandissant de concessionnaires et d'exportateurs, la firme a établi des ateliers de réparation et des entrepôts à Marietta, aux États-Unis, et à Southall, en Angleterre, en plus de ses principales installations de Downsview, en Ontario, et de Pointe-Claire, au Québec.

Selon M. Michael Smith, président de la société, l'entreprise entend lancer d'autres produits novateurs au cours de l'année qui vient.

La Fortress Scientific a commencé à s'intéresser aux fauteuils roulants à une époque où la société avait à son service plusieurs personnes handicapées qui se déplaçaient en fauteuils roulants électriques, alors considérés comme les meilleurs sur le marché.

Surprise de constater à quel point ces fauteuils étaient peu perfectionnés, la société décida alors de procéder à diverses études de marché. C'est ainsi qu'elle mit en œuvre un programme intensif de recherche et de développement qui lui a permis de concevoir le fauteuil roulant motorisé 655 FS.

L'usine de Downsview comprend des ateliers de fabrication, d'usinage, d'assemblage, de peinture et de conception technique, tous fort bien équipés. On y trouve également un vaste système informatique et l'espace ne manque pas si, un jour, on décide d'agrandir.

(Article tiré de Commerce Canada, juin 1984.)

Salon des vins à Montréal

Le troisième Salon international des vins et spiritueux se tient actuellement à Montréal. Les visiteurs peuvent voir, déguster et s'y procurer des produits parmi un total de 2 100 produits, vins et spiritueux de plus de 25 pays.

Sept pays y ont envoyé des délégations gouvernementales, privées ou mixtes : l'Argentine, l'Espagne, la France, la Grèce, l'Italie, le Maroc et le Portugal. Deux de ces pays, l'Argentine et la Grèce, y participent pour la première fois, a précisé le principal organisateur de l'événement, M. Paul Schoeters.

L'Italie, la délégation la plus représentée, compte, à elle seule, 70 producteurs. Le nombre total de producteurs de nationalités diverses prenant part à ce salon se situe autour de la centaine.

Le propane, un carburant abondant et efficace pour l'avenir

Un des objectifs du Programme des véhicules au propane (mis en œuvre en juin 1981) est de faire passer à 100 000 le nombre de véhicules alimentés au propane au Canada, d'ici 1985. À la fin de 1983, 33 000 véhicules au total avaient fait l'objet d'une aide financière en vertu de ce programme.

Le propane est un carburant qui existe en abondance au Canada. Sa production atteint environ 21 000 mètres cubes par jour. La demande intérieure se situant à environ 10 000 mètres cubes par jour, plus de la moitié du propane produit est donc exportée. Selon les estimations, si tout le propane produit au pays y était consommé, il pourrait remplacer jusqu'à 10 % de la totalité de l'essence requise pour les transports.

La plus grande partie du propane est utilisée aujourd'hui dans l'industrie, comme charge d'alimentation dans la pétrochimie, pour le chauffage résidentiel et, très souvent, comme combustible de camping. En fait, le secteur des transports, qui consomme environ 46 % de tout le combustible à base de pétrole utilisé localement, ne consomme qu'un très faible pourcentage de propane.

Environ 80 % de notre propane provient du gaz naturel. Extrait en Alberta, il est expédié par gazoduc jusqu'à Sarnia (Ontario), puis ensuite transporté par méthanier, wagon ou camion-citerne dans tout l'est du pays. Dans l'ouest, il est transporté par route ou par rail jusqu'en Colombie-Britannique ou acheminé par gazoduc vers la Saskatchewan et le Manitoba.

Le propane est un carburant propre, non toxique, relativement peu coûteux et aussi

sûr que l'essence lorsque son système d'alimentation est installé selon les règles. En ce qui a trait au rendement du moteur, le propane se compare favorablement à l'essence ou au carburant diesel. Sa combustion est toutefois plus complète et produit moins d'émanations d'oxydes de carbone et d'hydrocarbures.

Le propane, le butane et l'éthane sont des gaz de la grande famille des hydrocarbures, tout comme l'est le méthane, principale composante du gaz naturel. À des températures atmosphériques normales, le propane et le butane peuvent être liquéfiés à des pressions qui sont à peine plus élevées que celle de la plupart des réseaux résidentiels d'eau potable.

Au Canada, on utilise également l'expression « GPL » (gaz de pétrole liquéfié) pour désigner le propane. Une fois liquéfié, le propane peut être entreposé de façon pratique dans des réservoirs légers capables de soutenir de fortes pressions. Lorsque cette pression est réduite, on obtient un combustible gazeux qui brûle proprement et peut alimenter directement un moteur.

Les réservoirs de propane, d'une capacité courante de 40 à 80 litres, sont relativement faciles à installer dans les véhicules ou même, plus souvent, sous les véhicules. Le système d'alimentation au propane est doté d'une soupape hydrostatique qui empêche une trop forte pression dans le réservoir et comprend aussi un filtre et une soupape d'arrêt qui empêchent le propane de parvenir dans le moteur avant le moment voulu. Un convertisseur-régulateur fait passer le propane de l'état liquide à l'état gazeux et règle la pression de fonc-

tionnement. Finalement, un carburateur-doseur gaz/air mélange le propane à l'air pour la combustion.

La conversion au propane coûte environ 1 200 \$, selon le type et la taille du véhicule. La plupart des fabricants offrent des véhicules déjà alimentés au propane. Cette option constitue une solution de rechange avantageuse par rapport à la conversion. Nombreux sont ceux qui pensent qu'elle en vaut le coût. Le recours au propane améliore le rendement global du moteur, réduit son entretien et le nombre des réparations dont il fait normalement l'objet, et permet des économies importantes au chapitre des coûts de carburant.

Le propane est un carburant beaucoup moins coûteux que l'essence. Si un véhicule consomme 5 000 litres de carburant par an, au coût de 48,5 cents le litre pour l'essence et de 25 cents le litre pour le propane, le propriétaire d'un véhicule au propane réalise une économie d'environ 950 \$ par année.

On suppose, pour évaluer ces économies, qu'il faut de 1,1 à 1,3 litre de propane pour parcourir la même distance qu'avec un litre d'essence seulement, et ce dans le cas où l'essence est consommée avec un maximum d'efficacité. Mais certains conducteurs de véhicules au propane signalent qu'il n'y a aucune différence de consommation entre ces deux carburants.

Les statistiques du Programme des véhicules au propane indiquent qu'on retrouve le plus grand nombre de véhicules alimentés au propane dans le secteur des industries de transformation et de la vente en gros. Viennent ensuite les industries de services, les entreprises de camionnage et de taxis, les entrepreneurs et les gouvernements municipaux et régionaux.

Le triticales, un bon substitut de l'orge

D'après les résultats de travaux menés à la Station de recherches d'Agriculture Canada à Lethbridge (Alberta), le triticales peut se substituer à l'orge dans l'alimentation du bétail. En effet, le gain de poids, la consommation et l'indice de transformation observés sont sensiblement les mêmes pour les deux céréales.

Le triticales provient d'un croisement entre le blé et le seigle. Les premières variétés étaient vulnérables à l'ergot. Cependant, les dernières variétés mises au point n'ont pas hérité de ce caractère.

En général, le triticales présente une teneur protéique supérieure à celle de l'orge et peut donc augmenter la valeur nutritive des aliments du bétail.



Le réservoir de propane est installé, dans ce cas, à l'intérieur du coffre de la voiture.

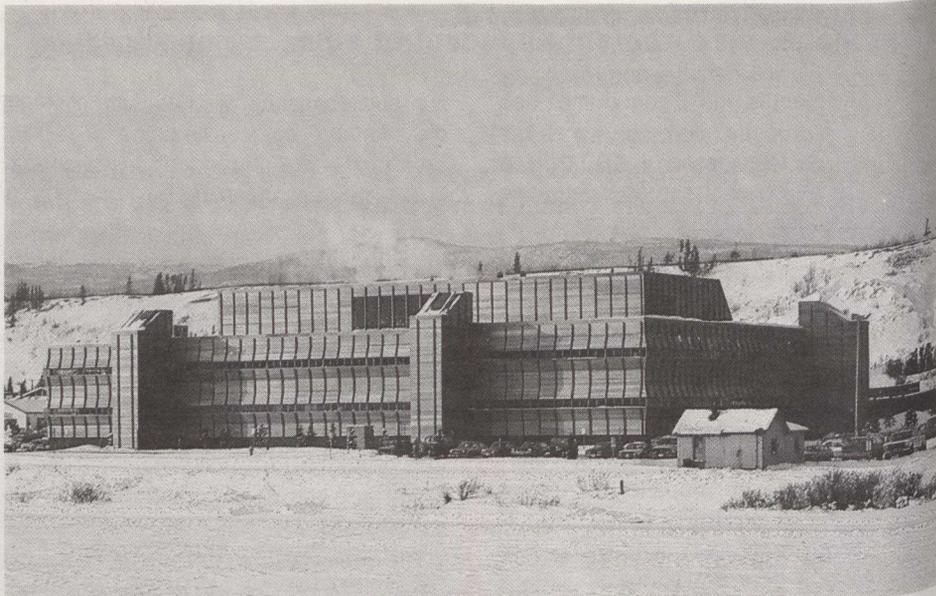
Whitehorse : une ville du nord

Le Yukon, l'un des territoires au nord du Canada, a pour capitale la ville de Whitehorse qui chevauche le fleuve du même nom, juste en aval des rapides Whitehorse. Située à quelque 1 440 km au nord-ouest de Vancouver, elle compte 16 738 habitants. Même si elle ne se trouve qu'à 624 km seulement au sud du cercle polaire, la ville possède des hôtels, des banques, un hôpital, des magasins généraux et spécialisés, des églises, des écoles primaires et secondaires et une école privée. Deux journaux y paraissent : le quotidien *Whitehorse Star* et l'hebdomadaire *Yukon News*. L'aéroport moderne accueille les avions qui relient la ville à Seattle, Vancouver, Edmonton et Fairbanks.

Historique

Fondée par des pionniers et des trappeurs, la communauté connut un essor soudain en 1898 au moment de la ruée vers l'or, dans la région de Dawson. Lorsque les milliers de personnes qui avaient franchi les cols des chaînes côtières et s'étaient péniblement frayé un passage le long des eaux troubles du Yukon supérieur, atteignaient enfin Whitehorse, la partie la plus difficile de leur voyage était terminée. De cet endroit, elles pouvaient descendre la rivière agréablement et en toute sécurité jusqu'au Klondike. La localité représentait en quelque sorte une halte avant la dernière étape d'un voyage qui apportait la fortune à quelques-uns mais entraînait, la plupart du temps, la misère et la pauvreté.

Au début du siècle, Whitehorse était une colonie florissante. La construction du chemin de fer de la *White Pass and Yukon*, qui



Le siège du gouvernement territorial, à Whitehorse.

reliait Whitehorse à Skagway, en Alaska, fut terminée en 1900. De Whitehorse, des bateaux à aubes transportaient les passagers et les marchandises en d'autres points du Yukon.

Le déclin de la ruée vers l'or fut suivi par celui de la localité. La population de Whitehorse fut réduite à 350 habitants, mais la ville continua à servir de lieu de distribution des marchandises expédiées aux plus opiniâtres qui étaient restés dans le territoire.

Plus tard, au moment de l'exploitation minière du Yukon, on assista à une lente expansion de la ville. Puis, la Deuxième Guerre mondiale donna un nouvel élan à la ville : un terrain d'atterrissage fut construit tout près, pour servir de chaînon dans la route à relais du Nord-Ouest qu'on utilisait pour la livraison d'avions en Alaska et en Russie; la route de l'Alaska et le télégraphe

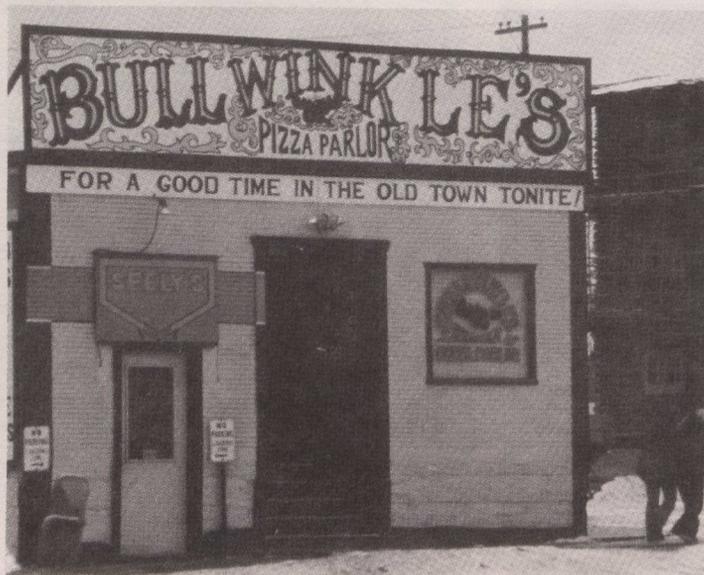
Cantel relient Dawson Creek à Fairbanks, en passant par Whitehorse; et une raffinerie de pétrole fut mise en place, faisant de Whitehorse le centre du réseau d'oléoducs de la *Canol*. La fin des hostilités mit un terme à la plupart de ces activités, mais la ville de Whitehorse, pourvue de si nombreuses installations, demeura un centre régional important de transports et de communications.

Dawson, qui avait connu son apogée au moment de la ruée vers l'or, tomba dans l'oubli à l'époque des événements dramatiques de la Deuxième Guerre mondiale. En mars 1953, Whitehorse la remplaça comme capitale du Yukon.

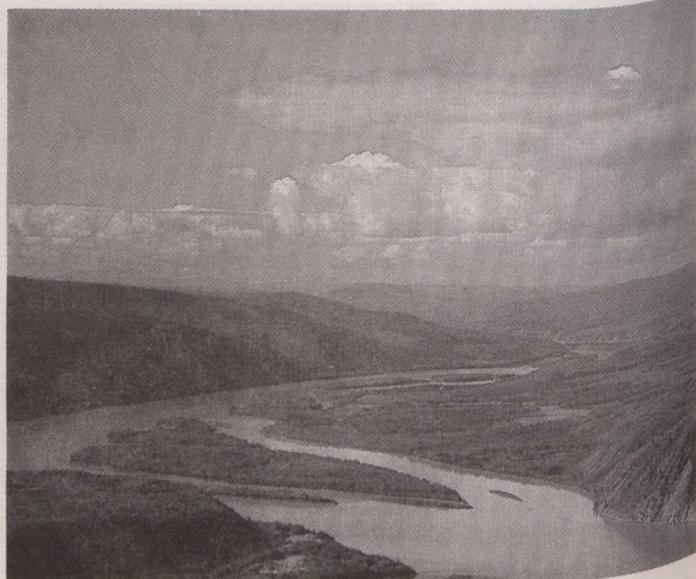
L'administration

En plus d'être le siège du gouvernement territorial, Whitehorse abrite les bureaux de

(suite à la page 8)



Un ancien restaurant de la ville.



Le fleuve Yukon.

Le Salon national des galeries d'art de Montréal

C'est sous le thème « L'art et la femme » que sera présenté cette année le Salon national des galeries d'art qui se tiendra au Palais des congrès de Montréal, du 18 au 21 octobre prochain.

Ce salon, qui est aujourd'hui la plus prestigieuse et la plus importante exposition d'art du Canada, réunira cette année quelque 125 exposants, parmi lesquels on remarquera la présence de quatre musées, la participation du Conseil des arts du Canada ainsi que celle de la Société Radio-Canada.

Comme l'an dernier, le salon proposera quelques expositions majeures de grandes collections, parallèlement à celles de galeries commerciales, ces dernières adoptant généralement le thème du salon. On pourra également y découvrir des revues d'art, un réseau de galeries variées et rencontrer des représentants des associations d'artistes.

Le salon regroupe toutes les tendances de l'art actuel ainsi que des représentants de l'art ancien et traditionnel. C'est un événement majeur qui drainera à la fois spécialistes et vulgarisateurs canadiens et étrangers. Un nombre impressionnant de femmes présenteront leurs œuvres par l'intermédiaire des galeries d'art. Un hommage particulier sera rendu à Mme Marcelle Ferron, récipiendaire du prix Borduas 1983. Il s'agira d'une exposition sommaire de ses œuvres qui comportera *Anna Pavlova*.

Un autre volet du salon mettra l'art



Marcelle Ferron, *Anna Pavlova*, huile sur toile, 1980-1983.

contemporain en relief. Un grand nombre d'artistes canadiens et étrangers proposeront des œuvres qui se classeront principalement sous trois formes d'expression : l'abstraction, la nouvelle figuration et la figuration moderne. Les artistes présentés par ces galeries seront tout d'abord canadiens, mais aussi français, comme les peintres Pissaro, Bernard Buffet et Marc Chagall. D'autres représenteront la Suisse, l'Angleterre, l'Italie, l'Espagne, le Mexique, les États-Unis et le Japon.

Le Conseil de la sculpture du Québec



Paul-Émile Borduas, *Sous le vent de l'île*, huile sur toile, 1948.

proposera cette année une importante exposition qui comportera deux volets.

Tout d'abord, une vingtaine d'œuvres ont été sélectionnées parmi des sculptures de moyen et petit formats sur le thème « L'art et la femme ». Ensuite, sept œuvres ont été choisies parmi des sculptures de grand et moyen formats réalisées par des femmes. Ces sculptures sont déjà installées dans le hall d'entrée du salon.

Programme d'animation

Le salon offrira, en complément aux expositions, une série de conférences et autres activités culturelles portant sur l'art, son marché et sa diffusion. Reprenant le thème du salon, « L'art et la femme », la première journée sera consacrée à la contribution des femmes au patrimoine artistique. Les autres jours, seront proposés des conférences, tables-rondes et ateliers visant à informer les collectionneurs sur l'art, son marché et sa conservation.

Le Musée des beaux-arts du Canada

M. Gérard Pelletier, président du Conseil d'administration des Musées nationaux du Canada, a exprimé sa satisfaction en apprenant l'adoption d'un projet de loi qui change le nom de la Galerie nationale du Canada en celui de Musée des beaux-arts du Canada.

« La Galerie nationale du Canada est un établissement plus que centenaire, au passé glorieux, a déclaré M. Pelletier. Le mot *galerie* correspondait bien à ce qu'était le musée à ses débuts – la collection d'œuvres d'art de l'Académie royale des arts du Canada – mais il ne peut, contrairement au substantif anglais *Gallery*, désigner un musée de beaux-arts. »

« Tous donnaient raison aux linguistes sur ce point, mais il fallait choisir le moment favorable pour modifier l'appellation sous laquelle notre musée d'art s'était acquis une réputation enviable tant au pays qu'à l'étranger. »

Le Parlement a voulu profiter de la période de transition que traverse la Galerie, c'est-à-dire entre les célébrations qui ont marqué son centenaire en 1980 et la prise de possession de ses nouveaux locaux, prévue pour 1987.

« Ce changement de nom, conclut M. Pelletier, ne signifie aucunement que le musée renie ses origines et son passé. C'est un ajustement qui s'inscrit dans le cadre des préparatifs entrepris par le musée en vue de présenter le résultat de plus d'un siècle d'acquisition et de recherche dans un édifice qui fera l'orgueil de tous les Canadiens. »

Nouvelles brèves

L'entreprise **Federal Pionnier** participera à la création, en Tunisie, d'une usine de fabrication de transformateurs électriques, dont l'entrée en production est prévue pour la fin de 1985. La firme canadienne apportera une participation d'environ 39 % au projet, dont le coût global de réalisation est estimé à 2,3 millions de dinars tunisiens (un dinar=1,3 dollars U.S.). L'usine possèdera une capacité de 1 000 transformateurs par an et un taux d'intégration de près de 66 %. Environ 30 % de la production sera consacré au marché tunisien, alors que le reste devrait être écoulé sur les marchés extérieurs.

Marylin Korzekwa, une psychiatre d'Hamilton (Ontario), âgée de 27 ans, est devenue la première nageuse canadienne à effectuer la traversée nord-sud du lac Ontario, réalisant l'exploit en 21 heures. Elle a parcouru la distance de 51 kilomètres, reliant les villes de Toronto et Port Dalhousie, dans des conditions peu propices à ce genre d'exploit. En effet, la nageuse a dû vaincre les hautes vagues et le courant puissant du lac Ontario, agité depuis quelques jours. L'Américaine Diana Nyad, qui avait réussi une traversée identique en 1974, ne sera plus la seule femme à avoir effectué la traversée nord-sud du lac Ontario.

Une conférence sur l'utilisation de la robotique dans l'industrie nucléaire a eu lieu

à Toronto du 23 au 27 septembre. Au moins 40 sommités scientifiques du Canada, des États-Unis, du Royaume-Uni, de la France et de l'Allemagne de l'Ouest y ont participé. L'utilisation de la robotique dans le nucléaire peut favoriser la réduction des dangers d'exposition à la radiation des travailleurs.

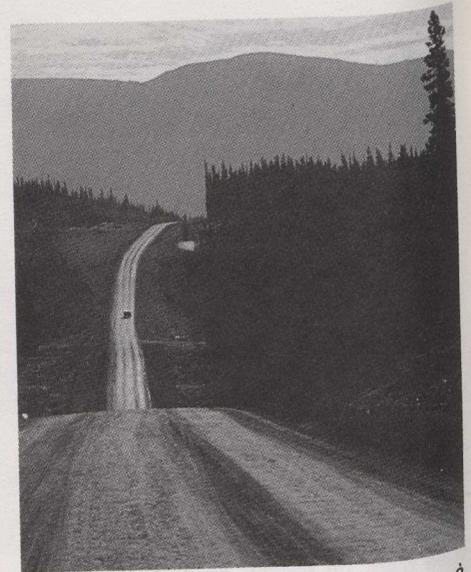
L'Institut **Armand-Frappier** organise une conférence sur l'irradiation et ses applications, du 26 au 28 septembre, à Laval (Québec). Il s'agit d'une première au Canada. L'événement réunira les fabricants canadiens, ses utilisateurs, les consommateurs et les scientifiques.

La **Banque royale du Canada** et la **China International Trust and Investment Corp. (CITIC)** ont décidé d'ouvrir conjointement une banque mercantile à Hong Kong. Cette entreprise tombe directement sous la juridiction du Conseil d'État de la République populaire de Chine. La nouvelle institution, qui se nommera **China Investment and Finance Ltd.**, doit ouvrir ses portes en décembre. La CITIC, quant à elle, achète 50 % de parts dans **RoyEast Investment Ltd.**, succursale de la Banque royale à Hong Kong.

Erratum

Veillez lire dans notre publication vol. 12, n° 32, en page 6 : « La version 601 a un rayon d'action de 3 440 milles marins, soit près de 6 400 kilomètres, grâce à une masse maximale au décollage portée à 19,6 tonnes ».

Whitehorse... (suite de la page 6)



La route de l'Alaska relie Whitehorse à divers points de la Colombie-Britannique située plus au sud.

la Gendarmerie royale du Canada au Yukon, ainsi que le bureau du registraire minier du district de Whitehorse.

La ville de Whitehorse, dont la population atteint actuellement 13 311 habitants, est administrée par un conseil élu, formé du maire et des échevins.

Afin de permettre l'expansion de la ville, une banlieue, Riverdale, a été aménagée sur la rive est du Yukon en 1958. Un pont d'acier relie les deux secteurs de Whitehorse.

Attractions touristiques

Quelques anciens bâtiments présentent un intérêt spécial pour les visiteurs, notamment la vieille cathédrale en rondins de l'Église anglicane et la cabane qui aurait vraisemblablement appartenu à Sam McGee, rendu célèbre par le poète canadien Robert Service. Un ancien vapeur à roue arrière, le *SS Klondike*, a également été restauré.

Hebdo Canada est publié par la Direction générale des affaires culturelles et de l'information, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée si vous vous adressez à la rédactrice en chef, Annie Taillefer.

This publication is also available in English under the title *Canada Weekly*.

Algunos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título *Noticiero de Canadá*.

Alguns artigos desta publicação são também editados em português sob o título *Notícias do Canadá*.

Le Canada récolte au Soudan



Cet énorme tracteur à quatre roues motrices, dans le port de Montréal, fait partie d'une cargaison de matériel agricole canadien, évalué à 750 000 \$, et acheminé au Soudan. Ces machines agricoles sont destinées à une ferme mécanisée de 400 ha exploitée par **Agrodev Canada Inc.**, une société privée d'Ottawa se spécialisant dans la production alimentaire et l'élevage du bétail dans les pays en voie de développement.

Canada

ISSN 0384-2304